

**HOMMAGES DE LA COMMUNAUTÉ UNIVERSITAIRE ET
SCIENTIFIQUE A MGR TSHIBANGU TSHISHIKU THARCISSE
A L'OCCASION DES HOMMAGES OFFICIELS**

Kinshasa, Palais du Peuple, 11 janvier 2022.-

Par

KAUMBA Lufunda

*Professeur Ordinaire à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université
de Kinshasa
Recteur Honoraire de l'Université de Lubumbashi
Sénateur*

*Excellence Monsieur le Président de la République, avec l'expression de nos
hommages les plus déférents ;*

Honorable Président de l'Assemblée nationale ;

Honorable Président du Sénat ;

Excellence Monsieur le Premier Ministre ;

*Mesdames et Messieurs les responsables de diverses institutions civiles et militaires,
ainsi que des organisations sociales et religieuses ;*

Honorables députés et estimés collègues Sénateurs ;

Mesdames et messieurs en vos prestigieux titres et éminentes qualités ;

La journée du mercredi 29 décembre 2021, celle au cours de laquelle les assemblées provinciales procédaient à la clôture de leurs sessions ordinaires de septembre, s'est terminée en pleurs et en larmes. L'université congolaise venait de perdre une des étoiles les plus lumineuses de son firmament, en la personne de Mgr Tharcisse Tshibangu Tshishiku, qui évolua dans les deux sphères de la hiérarchie ecclésiastique et de la hiérarchie universitaire, travailla pour l'église et pour l'Etat.

Dès son jeune âge, il avait fait des études sa passion et avait accédé aux grades parmi les plus prestigieux du cursus universitaire en qualité de Licencié, puis de docteur en théologie (*sacrae theologiae doctor*, STD) et enfin de Maître en théologie (*sacrae theologiae magister*, STM). L'épreuve de STM est accessible aux seuls titulaires d'un STD de la Faculté, qui y ont été invités par

celle-ci. Le candidat Maître en théologie doit défendre des thèses dans sept domaines différents de la théologie, pour démontrer sa capacité à enseigner un large éventail de spécialités de la science sacrée. Dans sa carrière universitaire, il est directement admis au grade de professeur ordinaire, sans devoir passer les grades de professeur associé et de professeur.

Ainsi, la carrière de Mgr Tshibangu fut particulièrement fulgurante :

- prêtre à 26 ans (1959)
- Licencié en théologie à 27 ans (1960)
- docteur en théologie à 29 ans (1962)
- agrégé et maître en théologie à 32 ans (1965)
- Professeur à la Faculté de théologie de l'Université Lovanium à 32 ans (1965)
- Vice-recteur de l'Université Lovanium, à 33 ans, en 1966 après avoir succédé à Mgr Martin Bakole
- Recteur de l'université Lovanium, à 34 ans en 1967, en succession à Mgr Luc Gillon. Il sera alors appelé le Recteur « magnifique », non pas parce qu'il était jeune et beau - ce qui était pourtant le cas -, mais parce que, selon une vieille tradition, il dirigeait une université catholique dans laquelle il y avait une faculté de théologie, canoniquement érigée. « Magnifique » prenait alors le sens étymologique de « *magnus facere* », faire, accomplir de grandes et importantes réalisations ; « *magnificus* » (magnifique, splendide, éminent). Ce qui ne sera jamais démenti jusqu'à la fin de sa vie
- Ordonné évêque par le Cardinal Malula qu'assistaient Messieurs Eugène Kabanga, archevêque de Lubumbashi et Pierre Kimbondo, évêque de Kisantu, à 37 ans (6 décembre 1970).
- Nommé Recteur de l'UNACO devenue UNAZA, à 38 ans, en 1971
- Nommé Président du Conseil d'Administration des Universités du Congo du Zaïre, à 48 ans, en 1981
- Nommé Evêque de Mbujimayi à 59 ans, en 1992
- Admis à l'éméritat épiscopal, à 65 ans, en 1998
- Reçu dans la félicité éternelle auprès du Seigneur, à 88 ans, le 29 décembre 2021.

La nouvelle du décès de Mgr Tshibangu nous a tous décontenancés, et en ce qui me concerne personnellement, j'en ai été atterré. Je projetais de lui rendre visite dès mon retour des vacances parlementaires de Kolwezi, aux sources du Lualaba, dans la province qui vous invite à répondre à l'appel du

bonheur ; je croyais disposer de tout mon temps pour lui souhaiter les vœux de nouvel an et faire avec lui le point sur les étapes à venir, en rapport avec la réforme de notre système universitaire. Le destin en a décidé autrement.

L'ayant connu depuis pratiquement 40 ans alors que j'allais en formation doctorale à l'Université catholique de Louvain, ayant travaillé avec lui, autour de lui, avec privilège de bureau dans sa résidence, je savais à quel point il tenait à organiser une passation de témoin de manière civilisée, selon le vocabulaire propre à la nouvelle rhétorique.

Il y avait comme un malentendu autour de sa sortie de la gestion du système universitaire qu'il avait réussi à construire et à mettre laborieusement et consciencieusement en place. Il aurait pourtant suffi de s'en remettre à la devise de l'UNAZA pour comprendre que Mgr Tshibangu ne saborderait jamais, mais alors au grand jamais cette œuvre que le Seigneur lui avait commise et que la nation lui avait confiée.

Toute la vie et la philosophie de travail de Mgr se résument dans cette devise : *splendet scientia et conscientia*. L'université étant une œuvre de lumière, elle doit resplendir par la science, la promotion des connaissances et reposer sur des bases éthiques, nourries par une conscience pleine de sagesse. Ce qui était ainsi recherché pour l'université en tant qu'institution, Mgr Tshibangu tenait à le réaliser d'abord dans sa propre personne, le vivre comme une sorte de vertu intime, en tant que prêtre et en tant que scientifique et homme de culture. Il ne cessait de méditer ce beau passage du livre des **Proverbes** au chapitre 9,

« **1** La sagesse a bâti sa maison, Elle a taillé ses sept colonnes.

Elle dit à ceux qui sont dépourvus de sens :

5 Venez, mangez de mon pain, Et buvez du vin que j'ai mêlé ;

6 Quittez la stupidité, et vous vivrez, Et marchez dans la voie de l'intelligence!

9 Donne au sage, et il deviendra plus sage; Instruis le juste, et il augmentera son savoir.

10 Le commencement de la sagesse, c'est la crainte de l'Eternel ; Et la science des saints, c'est l'intelligence.

11 C'est par moi que tes jours se multiplieront, Et que les années de ta vie augmenteront. »

La sagesse et l'intelligence doivent aller de pair, et il en était ainsi chez Mgr Tshibangu, esprit vif et éveillé, plein de sagacité et doté d'un sens élevé d'anticipation, qui exigeait de lui en retour beaucoup de sens de la mesure et

une humilité sans pareille. Ayant bénéficié lui-même de la sollicitude de ses supérieurs, qui perçurent tôt ses capacités et ses dons, il ne s'érigera jamais en obstacle ni en frein pour l'éclosion de jeunes que le Seigneur mettait dans son champ. Il comprenait vite et bien, et savaient percevoir les opportunités avec un sens inégalé d'anticipation.

Conducteur d'hommes, il avait le sens de l'organisation, du travail d'équipe, de la répartition des tâches, et surtout du respect des règles, car il croyait en l'homme et ne désespérait jamais.

Si, comme ne cessait de me le répéter mon grand-père, le corps est rancunier, il vous renverra tout ce que vous lui aurait fait subir au fil des années ; un dirigeant ne doit jamais vivre ni se nourrir de rancune. Il doit apprendre à rester calme, et à déverrouiller son visage.

Aussi Mgr Tshibangu a-t-il pu diriger l'Université Lovanium, sans esprit revanchard vis-à-vis des étudiants turbulents de l'époque, qui tentèrent plus d'une fois de le malmener. Il savait vers quels horizons conduire l'intelligentsia congolaise, dans une université inculturée, africanisée et ouverte au monde. Premier et unique recteur congolais de Lovanium, il serait l'unique recteur de l'Unaza, et maintenant l'unique président du CAU du Congo. C'est lui qui a initié le système des universités multi-campus, organisé l'intégration des Instituts supérieurs dans le système universitaire, introduit la professionnalisation dans le cursus des universités, donné à l'université congolaise son identité, ses structures, ses règles d'organisation et de fonctionnement, toutes ses marques de grandeur et d'honorabilité.

Le président Mobutu lui avait fait confiance et l'avait nommé Recteur d'une université publique, sans acception de son statut clérical. Le président Laurent-Désiré Kabila lui avait renouvelé sa confiance, et le président Joseph Kabila s'était interdit de déstabiliser la conscience morale et scientifique qu'il constituait au sommet de notre université. Nous espérons tous que cette constance demeurera aussi sous l'actuelle impulsion politique, au bénéfice de hautes instances de la gouvernance académique et universitaire.

A la veille de la tenue des états généraux de l'ESU, des esprits querelleurs, conflictuels et même conflictogènes s'étaient activés pour provoquer son départ, mais le Ministre fit montre de sagesse et de tempérance, et lui organisa une séance d'hommage dans un auditoire nouvellement baptisé en son nom, à l'université de Lubumbashi.

La vérité est que depuis 1996, lors de la clôture des Etats généraux de l'éducation, travaux au cours desquels j'ai été le Secrétaire du Rp Martin Ekwa, Mgr Tshibangu avait décidé de passer le témoin, en mettant en place une nouvelle architecture de gouvernance universitaire, dont le point de mire serait le Conseil Académique Supérieur. Cela devrait entraîner la disparition des conseils d'administration dans leur formule actuelle. Mais l'agitation des uns et des autres eut pour conséquence d'allonger indéfiniment le mandat de Mgr Tshibangu à la tête du système créé en 1981.

Aujourd'hui, le débat devrait être clos, car Mgr Tshibangu ayant été produit en exemplaire unique, pour une période unique de notre histoire, il ne saurait être remplacé. Il se réjouira, là où il est parti, d'apprendre que le Conseil Académique Supérieur et la nouvelle architecture universitaire attendue depuis bientôt une génération sont toujours à l'ordre du jour. Pour le dire à la manière de mon grand-père, je connais des professeurs d'université dont les parents n'étaient pas encore mariés à l'époque où nous traitions de ces questions essentielles pour l'avenir de notre système éducatif.

Outre cela, Mgr Tshibangu tenait beaucoup à la création d'une académie congolaise des arts, sciences et lettres. Avec la création de l'ACCOS, dont il était le seul membre d'honneur, il est grand temps que le Gouvernement accorde une subvention de fonctionnement à cette structure d'excellence. Nous veillerons, en tant que parlementaire, à ce que cela soit pris en compte lors des collectifs budgétaires qui interviendront en mars prochain.

Enfin et sans pour autant oser regarder le président de l'Assemblée nationale comme un ophtalmologiste, c'est-à-dire droit dans les yeux, j'aimerais l'adjurer pour que la proposition de loi relative à la transplantation d'organes, de tissus et de cellules du corps puisse être traitée avec diligence pour honorer davantage Mgr Tshibangu, qui avait tant soutenu cette initiative de santé publique.

Après tous les hommages de si haute facture que nous avons suivis depuis la disparition de Mgr Tshibangu, hommages davantage relevés, ce jour au sein du parlement de la République, je me devais de joindre ma voix à celles qui m'ont précédé, et cela à plus d'un titre, surtout pour avoir été l'un des trois derniers recteurs d'université, investis par Mgr Tshibangu en cette qualité, avant la nouvelle législation.

Je me souviens comme si c'était hier de la formule qu'il prononça lors de mon investiture :

« Monsieur le Recteur,

Vous êtes légalement et régulièrement établi et nommé, et premier responsable exécutif de l'Université de Lubumbashi.

*Ainsi se présente à l'heure où nous sommes l'ampleur et le poids de votre Mission pour le temps de votre mandat. Accomplissez-le chaque jour en visant le seul bien général de l'Institution dont la gestion vous est confiée, et l'épanouissement, **dans l'équité**, de chaque catégorie des membres de la communauté universitaire.*

Nous vous assurons du soutien actif à tout moment du Gouvernement, du Conseil d'Administration des Universités, ainsi que de toute la communauté universitaire, dans toute la mesure où vous vous montrerez à la hauteur de la confiance qui vous est faite.

Avant tout autre chose, tenez à la stricte application des textes, des lois, Règlements et Directives aussi bien d'ordre académique, financier qu'administratif, qui vous régissent.

Nous vous souhaitons un mandat bien fructueux, totalement satisfaisant, au bénéfice de l'institution Universitaire, et pour le progrès général de notre Pays ».
(Fait à Lubumbashi, le 08 juin 2002. Tharcisse Tshibangu Tshishiku, Recteur Chancelier - Président du CAU du Congo).

Notons que le titre de Chancelier que portait Mgr Tshibangu en qualité de Président du CAU, est distinct de celui de Grand Chancelier des Universités, réservé au Président de la République.

Les organisateurs de la présente cérémonie d'hommages officiels de la République à l'une des figures emblématiques de ce que la RDC a pu réaliser de grand dans le secteur de la formation, malgré les vicissitudes de tous ordres, ayant jugé utile de m'y associer en ma qualité de parlementaire, d'ancien gestionnaire universitaire et probablement aussi d'enfant de la maison, je ne pouvais me dérober à ce devoir de pitié filiale. J'en ai été ainsi informé hier, et aujourd'hui je suis venu répondre à l'appel.

Les élus qui siègent au parlement sont tous d'une façon ou d'une autre des produits de l'Université, vos produits. En leur nom à tous, je renouvelle les salutations qu'ils vous adressent pour marquer la fin d'une vie pleine et fructueuse.

A ce moment solennel, j'aimerais dire à Mgr Tshibangu que l'héritage de combat pour le rayonnement de l'université congolaise, l'héritage d'un combat toujours renouvelé pour l'amélioration de la rémunération des hommes de science, l'héritage d'un combat pour la reconnaissance de l'excellence universitaire, nous n'allons pas l'abandonner. Nous le ferons de manière civilisée, mais toujours avec une fermeté renouvelée et soutenue.

L'Université n'est ni un parti politique, ni une association de la société civile, ni une confession religieuse : nous sommes la conscience critique de la nation congolaise, son instance de combat pour l'émergence et la résilience dans la compétitivité. Avec Mgr Tshibangu, nous voulons vivre avec une génération d'avance sur le monde d'aujourd'hui, cela par la recherche et l'innovation.

Nous voulons être reconnu pour nous-mêmes pour ce que nous sommes, sans devoir envier ni épier personne, car l'école et la reproduction sociale, c'est nous.

Comme vous me l'aviez dit le jour de mon investiture en qualité de 15^{ème} recteur de l'Unilu, en évoquant les conditions de survie, de fonctionnement normal et compétitif des universités, « *il faut, d'abord, de croire effectivement, à tous les niveaux de la société congolaise, à l'importance fondamentale et capitale de l'Université, comme condition incontournable du progrès et du développement national* ». La deuxième condition, c'était « *de valoriser la carrière enseignante et encourager les enseignants, notamment et en premier lieu par la fixation du principe stable d'un niveau barémique minimum du salaire, qui corresponde, sur l'échelle nationale au rôle joué par le professeur dans le cadre du développement général, et à ce qu'il représente aux yeux aussi bien des pouvoirs publics que du peuple, en tant que formateur-clé des hauts cadres techniques de la construction nationale* ».

Monseigneur, nous n'abandonnerons pas les combats pour l'excellence et la compétitivité de l'université congolaise, surtout par ces temps où le Covid-19 est venu déstabiliser nos modes de vie et remettre en question nos certitudes culturelles. A l'heure de votre départ, le professeur Muyembe venait déjà de mettre au point un traitement contre Ebola, et des chercheurs de Kinshasa et de Lubumbashi ont offert des solutions crédibles à la riposte contre le Covid-19, mais avec des discriminations qu'il serait souhaitable de voir corrigées en matière de financements accordés aux uns mais pas aux autres, l'équipe ayant mis au point le traitement Bela-Unilu-20 n'ayant pas encore bénéficié de la moindre goutte de financement de la part du gouvernement central. Mais, je peux vous assurer que l'on ne déterra pas la hache de guerre pour cela, ni ne lèvera le moindre bouclier à cet effet.

Monseigneur,

Vous avez fait de votre sacerdoce une question de la sainteté et du savoir, vous avez aussi fait de votre carrière universitaire un véritable sacerdoce, un fond de connaissance à la gloire de Dieu. Vous étiez un homme bon et un homme de bien, un savant humble et un chercheur de haute culture. Vous aimiez la jeunesse et vous aviez toujours foi en l'avenir de notre pays, en un avenir radieux.

Nous demeurerons fidèles à vos enseignements et nous témoignerons de l'excellence de votre vie de prêtre et d'intellectuel.

A chaque fois que je vous rencontrais, vous demandiez des nouvelles de la famille. Vous aviez administré le sacrement de baptême à tous nos enfants, quels que furent leurs noms : Dimandja, Djamba, Mazinga, Kasongo, Matundu, Kankonde ou Kaumba.

Moi et ma maison, nous bénissons l'éternel de nous avoir conduit vers vous. Les enfants ont grandi en âge et je l'espère aussi en sagesse. L'aîné pour qui vous aviez officié le mariage religieux à Lubumbashi a déjà eu un fils et continue sur le chemin de la science. Ils vous disent tous adieu.

Et une fois de plus, je vous remercie de m'avoir aimé et de m'avoir fait confiance.

Je sais que vous parliez beaucoup, mais je n'aimerais pas en faire autant aujourd'hui.

Comme aurait dit mon grand-père en cette circonstance douloureuse, je n'ai plus de salive, et dans la bouche, il ne me reste plus que la langue et les dents.

* * *